

Du 24 novembre au 6 décembre 2009

FIN DE PARTIE

de Samuel Beckett / mise en scène Charles Berling



Du 24 novembre au 6 décembre 2009

FIN DE PARTIE

De Samuel Beckett / Mise en scène Charles Berling
Avec la collaboration de Christiane Cohendy

*Avec Charles Berling,
Dominique Pinon,
Dominique Marcas,
Gilles Segal,*

*Collaboration à la mise en scène – Soline de Warren, Florence Bosson
Décor – Christian Fenouillat
Lumères – Marie Nicolas
Costumes – Bernadette Villard*



Audiodescription pour les malvoyants
Dimanche 29 novembre à 16h

Production : Théâtre de l'Atelier

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja

Samuel Beckett

(1906-1989)

Samuel Beckett est né à Dublin le 13 avril 1906. Issu d'une famille protestante, il étudie le français, l'italien et l'anglais au Trinity College de Dublin. En 1928, il est nommé lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de Paris, et fait la connaissance de James Joyce, dont il traduit en 1930 *Anna Livia Plurabelle*. Cette rencontre aura une profonde influence sur son œuvre.

De 1931 à 1937, il effectue de nombreux voyages, résidant tantôt en France, tantôt en Angleterre, mais à partir de 1938, il se fixe définitivement à Paris.

Il écrit son premier roman, *Murphy*, qui fit l'objet de trente-six refus avant d'être finalement publié en 1935, en anglais. Jusqu'à la guerre, Beckett écrit ses livres en anglais.

Lors de la déclaration de la guerre, il se trouve en Irlande. Il regagne alors précipitamment la France, préférant « la France en guerre à l'Irlande en paix ». Pendant la guerre, il s'engage dans la Résistance et rejoint le Vaucluse où il écrit son deuxième roman, *Watt*, et invente la figure du "clochard" que l'on retrouvera constamment dans son œuvre.

Après 1945, il commence à traduire ses ouvrages antérieurs – notamment *Murphy* – en français et à écrire des poèmes et des nouvelles dans cette langue. Par la suite, il écrira la majeure partie de son œuvre en français, choisissant ainsi volontairement de travailler avec et sur une langue qui n'est pas la sienne.

Il retourne ensuite à Paris où il écrit des romans, *Premier Amour*, *Molloy*... et des pièces de théâtre, *Eleuthéria*, *En attendant Godot*, *Fin de partie*...

Les années 1960 représentent une période de profonds changements pour Beckett. Le triomphe que rencontrent ses pièces l'amène à voyager dans le monde entier pour assister à de nombreuses représentations, mais aussi participer dans une large mesure à leur mise en scène.

C'est en 1953 avec la pièce *En attendant Godot*, présentée à Paris dans une mise en scène de Roger Blin qu'il acquiert sa renommée mondiale, consacrée par le prix Nobel de littérature qui lui est décerné en 1969.

Fin de partie

Pour Hamm, cloué dans son fauteuil à roulettes, les yeux fatigués derrière des lunettes noires, il ne reste plus qu'à tyranniser Clov. Alors qu'au fond de cet intérieur vide, les parents de Hamm finissent leur vie dans des poubelles, les deux héros répètent devant nous une journée visiblement habituelle. Ils dévident et étirent ensemble le temps qui les conduit vers une fin qui n'en finit pas, mais avec jeu et répartie, comme le feraient deux partenaires d'une ultime partie d'échecs. Ainsi, les mots triomphent, alors que les corps, dévastés et vieilliss, se perdent.

Hamm et Clov usent du langage comme d'un somptueux divertissement, en des échanges exaspérés et tendres. Beckett a su avec jubilation écrire le langage de la fin, une langue au bord du silence, qui s'effiloche et halète, transparente et sereine, dernier refuge de l'imagination.

Entretien avec Charles Berling à propos de la mise en scène

Pourquoi avoir choisi Beckett et plus précisément Fin de partie ?

Beckett me passionne. Il a un regard de poète absolu, une incroyable lucidité sur la condition humaine, la violence qui régit les rapports humains. Et puis, c'est un auteur qui a réussi à briser et reformuler tous les codes du théâtre. Quand on lit ses textes de théâtre on est dans une écriture inattendue, singulière. Beckett est dans le langage du corps. La pantomime n'est pas loin. Le clownesque également. Ce sont ces dimensions qui me bouleversent, m'émouvant et me font rire.

Fin de partie est une pièce que je trouve parfaite, elle associe si bien la violence absolue, la tragédie humaine à la fantaisie, au rire, au loufoque. J'ai le sentiment que ni l'auteur, ni les personnages ne se prennent au sérieux, il y a une forme de distance par rapport au drame de la vie que je trouve absolument réjouissante. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de ce regard d'aigle de Beckett. Il sait qu'à la base de toute relation humaine, il y a un rapport de force, un dominant et un dominé. C'est ce que raconte *Fin de partie* mais à la manière des clowns, c'est à dire avec de l'outrance.

Parlez-nous du processus de création...

Quand je monte une pièce, je travaille par étapes. Par strates. La distribution m'obsède un premier temps. Au départ j'étais dans une idée réaliste du lien de filiation entre Clov et Hamm. Pour Hamm je pensais à quelqu'un de plus âgé que moi, qui joue Clov. Et puis, quand on m'a parlé de Dominique Pinon, pour jouer Hamm, je me suis dit que la relation père, fils entre Clov et Hamm tenait plus à l'organisation de leur vie, de leur quotidien et que leur âge passait au second plan. Il se trouve que *Fin de partie* est la première pièce que Dominique Pinon a vu adolescent et que c'est celle qui lui a donné envie de faire du théâtre, il est donc très intéressé pour jouer Hamm. Pour les deux autres personnages dans les poubelles, je souhaite de très vieux acteurs pour que le spectateur voit la vieillesse devant lui, qu'il l'admire et qu'il en rit en même temps. Pas des acteurs grimés en vieux.

Que vous évoque cette vieillesse ?

Grâce à cette pièce je rencontre une génération d'acteurs un peu oubliés, exclus et devenus presque invisibles. Comme Nagg et Nell dans la pièce. C'est l'occasion pour moi de parler de la vieillesse sans que ce soit douloureux, avec plaisir. La mort est un sujet vivant, qui intéresse énormément les vivants. Dans l'univers de Beckett on fout les vieux dans une poubelle.

Beckett raconte quelque chose de très dur et très cruel mais les vieux dans la poubelle sont craquants. Il y a autour de leurs personnages de la violence, de la cruauté mais un humour, une tendresse et un charme incroyables. Le regard de Beckett sur la vieillesse est sans concession en même temps qu'il déculpabilise.

Comment se sent on avec toutes ces indications scéniques, les didascalies ?

C'est comme une magnifique symphonie écrite par un génie, un maître de théâtre. Toutes Les didascalies sont de précieuses indications de jeu et Beckett, à travers elles, nous suggère le rythme de la pièce. On les interprétera au même titre qu'on interprétera les dialogues, et ce cadre particulier que donne Beckett dans son écriture est plus un facteur de liberté qu'une contrainte. Beckett a écrit des pièces de théâtre qui ne sont pas seulement des dialogues mais aussi des mouvements.

Comment la scénographie contribuera à cette « partition musicale » ?

Au départ c'est parti des poubelles que j'imaginai en fer donc faisant un bruit violent. Nous avons réfléchi avec le décorateur sur le rôle du fer, entre autres, dans le décor. Je souhaite également que les murs résonnent, qu'ils vibrent au rythme de la pièce. C'est une façon de raconter la violence et la fébrilité de la pièce, de cet univers froid où les êtres sont pourtant en ébullition. C'est un intérieur gelé, mortifère et paradoxalement extraordinairement vivant, jubilatoire et drôle. Ils y voudraient enfin de l'ordre, ils n'y créent que plus de chaos. La force de Beckett est qu'il décrit une réalité très simple mais qu'il n'en ferme jamais le sens.

En conclusion...

La forme que je voudrais donner au spectacle doit être pour moi extrêmement simple en rapport avec la réalité des situations de la pièce.

Toute mise en scène doit être reliée à la vie d'aujourd'hui. Cela doit résonner pour le public, transformer le regard, enrichir, rendre plus conscient des choses, un peu plus vivant.

A l'instar de grand artiste comme Louise Bourgeois exposée en ce moment à Beaubourg, Beckett se sert de l'art, ici du théâtre, pour se libérer des souffrances de la condition humaine.

Il nous libère de ce fait. Je l'en remercie et c'est pourquoi je veux le servir au plus près de ce qu'il nous a laissé. *Fin de partie* est une pièce époustouflante que nous interpréterons avec modestie mais ferveur.

Charles Berling

A l'issue d'une formation de comédien à l'Insas, à Bruxelles, il intègre l'école du TNS dans les années 80, alors dirigé par Jean-Louis Martinelli. Il entame une intense carrière théâtrale, se produisant dans une multitude de pièces sous la direction de Moshe Leiser dans *le Dibbouk*, de Stuart Seide dans *Le retour de Pinter*, de Bernard Sobel dans *Entre chien et loup* et *L'école des femmes*, de Claude Régy dans *Le Parc*, de Botho Strauss et bien sûr de Jean-Louis Martinelli. Avec ce dernier, il joue entre autres dans *La maman et la putain*, de Jean Eustache, *Les Marchands de Gloire*, de Marcel Pagnol, *Roberto Zucco*, de Koltès, *L'année des treize lunes*, de Fassbinder etc. Il collabore également avec Jacques Nichet, Jorge Lavelli, Alain Françon, Jean-Michel Rabeux, Michel Didym.....Plus récemment, en 2001, il joue *Cravate Club*, à la Gaîté Montparnasse, puis en 2003, il interprète brillamment *Hamlet* dans une mise en scène de Moshe Leiser et Patrice Caurier.

Outre ses réalisations en tant qu'interprète, Charles Berling a signé plusieurs mises en scène : *Ca*, spectacle comique écrit par lui-même, *Ordure* de Robert Schneider au TNS, *Succubations d'incubes*, *Pour ceux qui restent* de Pascal Elbé, et récemment, *Caligula* d'Albert Camus au Théâtre de l'Atelier en 2006.

Au cinéma, il a tourné entre autres, avec Patrice Leconte *Ridicule*, Claude Sautet *Nelly et Monsieur Arnaud*, Claude Pinoteau *Les Palmes de M. Schutz*, Anne Fontaine *Nettoyage à sec*, Patrice Chéreau *Ceux qui m'aiment prendront le train*, Cédric Khan *L'ennui*, Roberto Enrico *Fait d'hiver*, Bernard Rapp *Une affaire de goût*, Raoul Ruiz *La comédie de l'innocence* et *Les âmes fortes*, Olivier Assayas *Les Destinées sentimentales*, *Demonlover* et *L'Heure d'été*, Michel Boujenah *Père et fils*, Abdelkrim Bahloul *Le soleil assassiné*, Serge Le Peron *J'ai vu tuer Ben Barka*, Michel Deville *Un fil à la patte*, Zabou Breitman *L'homme de sa vie*, etc..

Dominique Pinon

Dominique Pinon compte à son répertoire un grand nombre de pièces de théâtre dont *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Providence café* de Mohamed Rouabhi ou *L'âge d'or* de Feydeau. Il a commencé à jouer sous la direction de Gildas Bourdet dans *Station service*, *L'Inconvenant*, *L'Eté* de Romain Weingarten, *La Mort d'Auguste*, *Le Malade imaginaire*, puis avec, entre autres, Jorge Lavelli *Maison d'arrêt*, *Mein Kampf*, *Six personnages en quête d'auteur*, *L'Ombre de Venceslao*, Michel Raskine *Barbe bleue*, Yannis Kokkos.

En 2004, il a joué dans *L'hiver sous la table* de Roland Topor, mis en scène par Zabou Breitman, ce qui lui valu le Molière du meilleur acteur. Plus récemment, en 2006, il a joué dans *Les nuits blanches* de Dostoïevsky, mis en scène par Xavier Gallais au Théâtre de l'Atelier et en 2007 *Le roi Lear*, dans le rôle titre, mis en scène par Laurent Frechuret à Sartrouville.

Il entretient une relation privilégiée avec Valère Novarina depuis 1998 et a joué plusieurs de ses textes : *Pour Louis de Funès*, dans une mise en scène Renaud Cojo, et, dans les mises en scène de l'auteur : *L'Origine rouge* et *La scène*. Au dernier Festival d'Avignon en 2007, il a interprété *L'acte inconnu*, de Novarina dans la Cour d'Honneur.

Au cinéma, il a débuté avec Jean-Jacques Beineix *Diva*, *La Lune dans le caniveau* et Daniel Vigne *Le Retour de Martin Guerre*. Ensuite, il tourne notamment avec Roman Polanski, Robert Enrico, Hervé Hadmar, Patrick Timsit, Mary Mc Guckian, Arthur Joffé, Guy Jacques, Jean-Pierre Sinapi, Olivier Van Hoofstadt, et dernièrement avec Claude Lelouch dans

Roman de gare... Sa rencontre avec le duo Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet ou Jeunet seul, lui offre certains de ses rôles les plus notoires : *Delicatessen*, *La Cité des enfants perdus*, *Alien la résurrection*, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *Un long dimanche de fiançailles...* Il s'apprête à tourner avec Jean-Pierre Jeunet à nouveau cet été. Récemment il a tourné avec Marc Caro *Dante 01* (2006), Alex de la Iglesia *Crimes à Oxford* (2007).

Dominique Marcas

Dominique Marcas, de son vrai nom Napoléone Perrigault, a d'abord été institutrice dans l'Orne avant de monter à Paris où elle enseigne dans un cours privé en prenant des cours de théâtre. Elle se forme au cours Henri Bosc & Claude Viriot et au cours Roger Gaillard, sociétaire de la Comédie Française.

Elle prend le nom de scène de Dominique Marcas, en référence au rôle de « Dominique » interprété par Arletty dans *les Visiteurs du Soir* et Marcas en référence à Maria Casarès avec qui elle a co-habité pendant quarante-neuf ans. Arletty et Maria Casarès ont été ses deux marraines de théâtre.

Elle commence au théâtre en jouant l'été durant 4 saisons *Lorsque l'enfant paraît*, d'André Roussin, avec entre autres Gaby Morlay, Claude Nicot, Suzanne Norbert, André Luguet mis en scène par Louis Ducreux au Théâtre de l'île de France où elle jouera pendant sept ans. Dans les années 60 et elle rencontre Jacques Sarthou, joue dans plusieurs de ses mises en scène, au Théâtre de l'île de France, puis joue sept ans au Théâtre du Tertre. Elle joue également dans les mises en scène de Jorge Lavelli *La Mante polaire*, seule pièce où elle partagera l'affiche avec Maria Casarès, Pierre Løse *Les poings crispés dans l'ombre*, Jérôme Savary *Le songe d'une nuit d'été*, Roland Monod *L'Ankou* de Varoujean, qui lui vaut d'être repérée par l'assistant de Jean-Marie Villégier.

En 1989 elle entame un parcours avec Jean-Marie Villegier et joue dans nombre de ses mises en scène *Le fidèle*, *Phèdre*, *Les innocents coupables*, *La colonie*, *Médée* et *Les juives*, deux pièces de Robert Garnier jouées à l'Auditorium du Louvre. Plus récemment, en 2005, elle a joué dans *Les grelots du fou*, de Luigi Pirandello mis en scène par Claude Stratz au Vieux Colombier.

Elle a beaucoup tourné pour la télévision, notamment avec Jean-Paul Carrère. Au cinéma elle a tourné, entre autres, avec Claude Chabrol *Juste avant la nuit*, Michel Deville *Le mouton enragé*, Andrzej Zulawski *La femme publique*, Francis Girod *Lacenaire*, Aki Kaurismäki *La vie de bohème*, Luc Besson *Jeanne d'Arc*, Jean-Marie Poiré *Les anges gardiens*, René Féret *Rue du retrait*, mais aussi avec Jean Becker, Jean-Jacques Beineix, Benoît Cohen...et en 2007 avec Khaled Ghorbal *Un si beau voyage*.

Gilles Segal

Gilles Segal est comédien, auteur et metteur en scène. Il a beaucoup travaillé au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Au théâtre, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Jean Tasso *Marat Sade* de Peter Weiss ; Jorge Lavelli *La journée d'une rêveuse* de Copi ; Georges Welter *Le propriétaire des clés* de Milan Kundera, *Monsieur Schpill et Monsieur Tippeton*, *En ce temps là, l'amour* de Gilles Segal, *Tango viennois* de Peter Turrini ; Daniel Benoin *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Proust ou la passion d'être* de Serge Gaubert, *Les Apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard, *Sigmaringen* de Daniel Benoin ; Jean-Claude Grumberg *L'atelier*; Jean-Paul Roussillon *Le Marionnettiste de Lodz* de Gilles Segal; Denise Chalem *Selon toute ressemblance* ; Gérard Desarthe *Le Cid* de Corneille ; Philippe Ogouz *Tempo* de Richard Harris ; Hervé Dubourjal *La Robe verte* de Tawfiq Al-hakim ; Stéphanie Loïk *Gauche* *Uppercut* de Joël Jouanneau ; Gilles Chavassieux *Sainte Europe* d'Arthur Adamov ; Michael

Delaunoy *Sur le ruines de Carthage* de René Kalisky. Il a joué et mis en scène *Le Grand Retour* de Boris Spielman de Serge Kribus.

En tant qu'auteur, il a écrit de nombreuses pièces de théâtre : *Petite pièce avec vue sur boulevard*, *Dr Topic sur rendez-vous*, *La faute à Barenboim*, *Le Marionnettiste de Lodz*, *Monsieur Schpill* et *Monsieur Tippeton* (la pièce a reçu le prix SACD 1995 des Nouveaux Talents, Molière 1996 du meilleur auteur et du meilleur spectacle de théâtre subventionné), *Le Temps des muets* et *En ce temps là, l'amour* (Editions Lansman). Il a publié un roman chez Flammarion *Le Singe descend de l'homme*.

Il a également beaucoup tourné au cinéma notamment avec Jules Dassin, Jean Dreville, John Huston, Marc Monnet, M. Huismans, Edouard Molinaro, Michel Mardoré, Med Hondo, Françoise Sagan, Claude Faraldo, Jean-Louis Leconte, Gilles Katz, Nathalie Delon, Jeannot Szwarc, Bruno Vailati, Geneviève Lefebvre, Irène Jouannet, Richard Dembo et plus récemment avec Olivier Meyrou.

Autour du metteur en scène Christiane Cohendy

Co-fondatrice du Théâtre Eclaté d'Annecy avec Alain Françon, Evelyne Didi et André Marcon, comédienne permanente du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Christiane Cohendy a travaillé avec notamment André Engel, Klaus-Michael Grüber, Matthias Langhoff, Bruno Boeglin, Jorge Lavelli, Hans-Peter Cloos, Michel Didym, Moshe Leiser & Patrice Caurier, Georges Lavaudant, Patrice Chéreau.

Elle a joué des classiques : Eschyle, Shakespeare, Racine, Molière, Kleist, Marivaux..., de grands contemporains tels que Tchekhov, Claudel, Horvath, Brecht, Beckett..., mais aussi des auteurs d'aujourd'hui : Koltès, Müller, Bond, Rullier, Valletti, Berkoff... De ce dernier, elle interpréta avec Michel Aumont *Décadence*, mis en scène par Jorge Lavelli, ce qui lui valut d'être couronnée « Meilleure comédienne », à la fois par le Syndicat de la critique (1995) et par les Molières (1996).

Elle a signé quatre mises en scène : *Les Orphelins*, de Jean-Luc Lagarce à Théâtre Ouvert, *Archéologie*, co-écrit avec Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens au Théâtre Paris-Villette, *C'est à dire* de Christian Rullier à la Comédie de Reims en 2001, *Moi et Baudelaire* de Christian Rullier au Théâtre du Rond Point en 2004.

Depuis la saison 2006/2007, elle alterne des activités d'enseignement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et des créations : *Le Caïman* d'Antoine Rault aux côtés de Claude Rich, mis en scène par Hans-Peter Cloos au Théâtre Montparnasse, et en 2008 *Ce Soir On Improvise* de Pirandello, mis en scène par Gilberte Tsai au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Elle collaborait à la mise en scène de Charles Berling, *Caligula*, en 2007 au Théâtre de l'Atelier.

CALENDRIER
12 REPRÉSENTATIONS

NOVEMBRE - DECEMBRE 2009

Mardi 24	20h
Mercredi 25	20h
Jeudi 26	20h
Vendredi 27	20h
Samedi 28	20h
Dimanche 29	16h
Lundi 30	
Mardi 1er	20h
Mercredi 2	20h
Jeudi 3	20h
Vendredi 4	20h
Samedi 5	20h
Dimanche 6	16h

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site **www.celestins-lyon.org**



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation
Orange